

lui adressa quelques paroles d'encouragement. Courage, lui dit-il, il ne s'agit aucunement de vous ; il s'agit de l'Eglise et de l'avenir dumonde. Le lendemain les votes favorables s'élevaient au chiffre de trente-huit. Néanmoins ce n'étaient pas les deux-tiers des voix qui sont nécessaires pour l'élection. Les bulletins furent donc encore brûlés, mais il était évident déjà que la majorité était acquise à Mgr Pecci. Il voulut tenter une dernière démarche pour éloigner de lui ce calice d'amertume.—“ Je ne saurais me contenir plus longtemps, ” dit-il à un autre cardinal français, le cardinal de Bonnechose ; “ je veux me faire entendre du sacré collège. On s'abuse grandement sur mon compte. On croit que je suis un homme savant ; on me suppose de la sagesse, mais je ne suis ni savant, ni sage. Enfin, les cardinaux s'imaginent que je suis doué des qualités nécessaires à un pape ; il n'en est rien. Voilà ce que je veux leur dire.”—Heureusement la réponse était facile. “ Quant à votre science, dit Mgr de Bonnechose, vous n'en êtes pas le meilleur juge, et, pour ce qui regarde vos aptitudes à la papauté, Dieu sait ce qui en est. Abandonnez-lui toute cette affaire.” Le cardinal-camerlingue lui obéit.

Cependant les cardinaux se réunirent encore, et, cette fois, l'épreuve fut décisive. Pendant qu'on lisait les bulletins, Mgr Pecci sembla recouvrer son calme habituel. Bientôt quarante-neuf votes parlèrent en sa faveur. Pâle, ému, les yeux baissés, il priaît. On lui demanda, suivant l'usage, s'il acceptait le souverain pontificat..... Il se leva de son siège. A ce moment, son émotion était indicible... Il affirma d'abord son indignité ; puis, ne pouvant douter que la détermination du sacré collège ne fût irrévocable, il répondit d'une voix ferme et distincte qu'il se soumettait à la volonté divine.

C'en était fait. La victime avait accepté le sacrifice. Ah ! sans doute, en ce moment, l'ange protecteur du conclave tressaillit d'une grande joie. Il s'élança vers les demeures célestes et déposa aux pieds du trône de l'Eternel cet acte d'une si noble résignation, puis il redescendit, apportant des grâces abondantes, qu'il répandit sur le nouvel Elu.

III

Comme le voyageur qui a gravi jusqu'au sommet une haute montagne, aperçoit une immense étendue que son œil embrasse dans son ensemble et dans ses détails, ainsi Léon XIII, parvenu à la dignité suprême, vit s'ouvrir devant lui un plus vaste horizon,